

L'ARTISANAT EST-IL IMPACTÉ PAR LA CRISE ?

DOSSIER RÉALISÉ PAR MÉTIERS ATLANTIQUE EN OCTOBRE/NOVEMBRE 2008

- 1** Pourquoi cette crise ?
- 2** Artisanat : qui flotte, qui coule, qui se noie ?
- 3** Le discours des banquiers
- 4** Quelles mesures, quelles ressources, quels conseils ?
- 5** Quid, demain ?

La crise américaine des subprimes a insidieusement rampé jusqu'à l'Europe, précédée d'une véritable psychose, qui semble toucher aujourd'hui particuliers, banques et plus largement l'économie entière. Loin de vouloir ajouter à l'inquiétude ambiante, *Métiers Atlantique* a souhaité expliquer, décortiquer, explorer cette « crise », puis aborder les mesures mises en œuvre pour la surmonter, si toutefois elle est avérée dans le milieu artisanal. Homme de terrain, l'artisan est souvent fort éloigné du monde des manipulations financières internationales et interbancaires. Pragmatique, acteur économique de proximité, il a généralement pour seul horizon ses coûts et marges, sa ligne de trésorerie et la courbe de son carnet de commandes. Or la crise financière qui touche nos rivages depuis le début 2008 peut sans conteste l'atteindre, lui comme les autres acteurs de notre économie. Qu'en est-il aujourd'hui ? Comment la première entreprise de France traverse-t-elle, pour l'heure, la tourmente ? Quelles mesures l'y aideront ?



Pourquoi cette crise ?

Après les attentats du 11 septembre 2001, l'administration américaine a décidé de relancer l'économie et de lifter le moral des ménages en facilitant à outrance le recours à l'emprunt, déjà fer de lance de la consommation nationale. Après quelques années d'embellie économique, l'envolée des cours du pétrole agit sur les prix des matières premières et accompagna parallèlement une récession « ordinaire » et récurrente. Celle-ci alluma pourtant les voyants d'alarme lorsqu'elle fut doublée par le scandale bancaire spéculatif dit des subprimes, lié à l'offre d'investissements à rendement élevés mais à risques camouflés, essentiellement proposée sur le continent américain. La confiance du consommateur en fut largement ébranlée, au moment même où, début 2008, un ralentissement de l'activité économique mondiale se fit jour, débutant par le secteur de l'immobilier.

Les carnets de commande sont passés de 4 à 7 mois à 2/3 mois. L'activité se maintient mais nous devons être prudents. Nous souhaitons des mesures incitatives qui permettent la restauration d'un climat de confiance et sortir ainsi de l'attentisme et la morosité du moment

*Patrick MOREAU,
président CAPEB régionale, lors du salon ARTIBAT.*



Tous ces éléments combinés aboutissent à la morosité actuelle et finissent par avoir un effet sur le niveau de vie des ménages et l'emploi, pesant alors en retour sur les marchés boursiers. La boucle est alors bouclée... Seule la relance de la consommation tous azimuts semble pouvoir remédier à ce ralentissement sournois, ce qui revient à dire que la stimulation de l'investissement et le soutien des entreprises, petites et grandes paraît fondamental. Qu'en est-il aujourd'hui et quels sont les secteurs dont les voyants clignotent ?



La crise est à la fois réelle et gonflée ! Le ralentissement économique, financier et immobilier de l'été 2008 s'est accéléré et a contribué à détériorer la situation, entraînant une véritable psychose, même parmi les gens peu ou pas touchés !

*Jean-Paul YVERNOGÉAU,
expert comptable castelbriantais (FICAMEX).*

2

Artisanat : qui flotte, qui coule, qui se noie ?

On le voit, certains rouages de notre économie – entreprises ou particuliers – réagissent plus ou moins frileusement, en anticipant sur la conjoncture. Il nous est donc apparu plus judicieux, pour prendre le pouls du monde artisanal, de tenir compte de la nature de la clientèle. En effet, entre le boulanger qui vend son pain quotidien à une clientèle de proximité et le sous-traitant du secteur automobile qui traite avec les services achats des grands groupes, on peut logiquement en déduire que la situation ne s'analyse pas exactement de la même manière. Interviewés au nom de leur confrérie, les représentants des professions font des constats mitigés.

> Alimentaire et services : des inquiétudes sans plus !

Dans l'alimentaire, les boulangers mettent un bémol. Avec l'augmentation du prix des matières premières et de l'énergie, depuis plus d'un an déjà, les problèmes de trésorerie commencent à poindre. **"Certains n'osent pas répercuter ces hausses sur leurs prix de vente, et ont donc des difficultés,"** explique Jean-Yves GAUTIER. **"Pour maîtriser ses charges, il ne faut pas avoir peur d'augmenter ses prix en conséquence ! Nous devons nous adapter, être à l'écoute de notre fidèle clientèle et accepter les changements !"**. Exemple avec la demande croissante en « snacking » (sandwichs et autres tartes avec boisson), qui remplace pour beaucoup le traditionnel menu ouvrier des « restos » de gamme courante. Snacking de plus en plus souvent payable en tickets restaurant, qui plus est ! Même son de cloche pour Philippe QUINTANA, représentant les hôteliers restaurateurs, en souffrance depuis le mois d'août : **"La restauration rapide, genre snack, nous touche de plein fouet ! Les gens ont peur. C'est bien connu : en cas de restriction budgétaire, les missions et réceptions trinquent en premier !"**.

Chez les pâtisseries-chocolatiers, le ralentis-

sement léger des ventes n'atteint pas le moral de Jacques Chauvelon : **"Les gens restent attachés aux plaisirs de la bouche ! Nous espérons que les fêtes de fin d'année seront abordées comme l'an dernier !"**.



On s'adapte !

Patrick LECLAIR,
Charcutier-traiteur.

Pour les autres métiers de bouche, un ralentissement est sensible depuis la rentrée, sans plus. Déjà attaqués par les grandes surfaces, ils tablent sur leur savoir-faire et la fidélité de leur clientèle. **"Le coût du panier est la baisse, nos chiffres d'affaires aussi ! Notre syndicat nous a conseillé de réduire nos marges"**, explique Patrick LECLAIR, charcutier-traiteur. **"On s'adapte..."**. Les bouchers, par la voix de Bernard GEORGET, espèrent des jours meilleurs, mais ne s'alarment pas plus que ça, grands habitués des crises genre vache folle et autres chutes des cours... Plus généralement, Didier PAPIN, de la CGAD, constate un mode de consommation différent et moins d'achats en milieu de gamme. **"Bien malin celui qui nous dira s'il faut qu'on s'alarme ! résume-t-il. Nous devons être vigilants dans la gestion de nos entreprises ; nous n'avons pas droit à l'erreur !"** Sylvie GAMBINI, fleuriste,



remarque également un budget fleur à la baisse, mais une fréquentation constante : **“Nous sommes vigilants, mais confiants ; il faut mettre en avant le côté créatif et artisanal de nos métiers et rester dans une logique de prix !”**.

Philippe BELY, taxi, voit aussi le vent tourner, avec « **une reprise molle** » à la rentrée : **“Nous avons beaucoup moins d’appels de particuliers. Seuls les hommes d’affaires en déplacement professionnel sont fidèles à leurs habitudes”**.

En peinture, les perturbations semblent encore lointaines. José-Manuel GODIHO avoue que c’est certes plus calme, mais comme souvent en fin d’année... **“On perçoit la frilosité générale, mais il faut garder confiance, ce n’est pas en étant attentistes qu’on va relancer l’ conomie !”**. Seules les entreprises fragiles côté trésorerie lui posent pour l’heure souci.

Alain LE TOUZIC, secrétaire général de la CAPEB, tempère : **“Nous avons, c’est vrai,**

> Bâtiment : situation différente dans le neuf ou la rénovation

Dans le bâtiment, la situation est sensiblement différente si l’on travaille pour de gros donneurs d’ordre (promoteurs, collectivités) ou pour des particuliers, dans le neuf ou la rénovation. Le maçon Daniel BESNIER constate **“une légère mais constante baisse d’activité dès le début d’année et un coup de frein brutal depuis septembre. Il n’y a plus rien à faire dans le neuf ! Les pavillonneurs ont tout stoppé ou presque, dit-il. Nous, les maçons, sommes au début de la chaîne, donc touchés en premier”**. Heureusement, les rénovations vont encore bon train, chez les particuliers. **“Les petites entreprises (- 10 salariés) sont les plus affectées, surtout si elles se sont concentrées sur de gros marchés ! Certains ont déjà licencié du monde...”**. Jacky GIRARD, couvreur chauffagiste ne m che pas ses mots :

“C’est pour le moment plus un effet de peur que le résultat d’une situation de crise réelle ! Les banquiers sont frileux ; s’il y a des risques, ils ne se mouillent pas ! Et c’est valable pour les particuliers qui veulent faire construire comme pour les artisans qui demandent du crédit !”. Et de philosopher sur le rééquilibrage du marché, après des années de vaches bien grasses, dans la construction particulièrement...

L’ lectricien Loïc HOULLIER relativise également : **“Nous avons crée tant d’entreprises, ces dernières années, lorsque la demande était forte ! Nous sommes aujourd’hui très nombreux, mais nous avons encore du travail. L’inquiétude concerne les carnets de commande à venir... Peut-être assisterons-nous à une véritable guerre des prix quand le gâteau à partager sera plus petit ?”**.

Les banquiers sont frileux ; s’il y a des risques, ils ne se mouillent pas !

Jacky GIRARD, couvreur.

de nombreuses demandes d’informations sur les procédures de licenciements. Certains ont de vraies difficultés, avec des carnets de commande qui fondent. Des dispositions de chômage partiel ou de licenciements économiques sont parfois déjà prises. Mais pour beaucoup tout va bien ! Ils sont juste inquiets !”

> Sous-traitance industrielle : coup de frein de la part des donneurs d’ordre

Joël FOURNY, mouleur, travaille essentiellement en sous-traitance. **“En octobre, il y a eu beaucoup de reports ou d’annulations de commandes ; il va falloir se remettre en cause car certains dans la profession ont fait de gros investissements... Or les banques ne donnent aucune réponse à nos requêtes ! Elles ne tiennent pas leurs engagements et nous nous demandons comment va se passer 2009...”**. Les nombreuses mises en chômage partiel annoncées par les constructeurs automobiles et certains autres



Les gens ont toujours recours aux soins, mais de façon plus espac e !

Jérôme MARTIN, coiffeur.

Dans les services, Jérôme MARTIN, coiffeur, annonce un ralentissement pour tous : **“Les gens ont toujours recours aux soins à la personne, mais de façon plus espac e ! C’est donc juste, surtout pour ceux qui avaient déjà des difficultés, car nos marges sont faibles”**.



Nos clients ont peur, c’est évident sur les ventes de véhicules...

Christian GOURET, garagiste.

Même espacement des RDV chez le garagiste et le carrossier. Beaucoup d’automobilistes roulent moins et moins vite depuis l’augmentation du carburant, selon Christian GOURET : **“Nos clients ont peur, c’est évident sur les ventes de véhicules. La vente d’occasions a baissé d’environ 10 à 15 % ; dans le neuf, les grosses cylindr es n’ont plus la cote, seules les petits véhicules avec bonus énergétique se vendent bien”**.



Les banques ne donnent aucune réponse à nos requêtes...

Joël FOURNY,
sous-traitant industriel.

grands industriels laissent augurer un avenir proche incertain. Les importants investissements réalisés par ces artisans sous-traitants s'amortissent sur plusieurs années en période normale de fonctionnement. Comment vont-ils supporter les échéances de remboursement ? De plus, certains sont en attente de financement d'investissements programmés de longue date.

LE POINT DE VUE D'UNE CONSEILLÈRE EN GESTION

Les porteurs de projet sont actuellement pénalisés !

Catherine MORILLEAU est conseillère en gestion au Centre d'Économie Rurale (CER) de Châteaubriant. Elle s'occupe particulièrement des artisans et commerçants des TPE* du nord du département. Autant elle relativise le ralentissement économique actuel, autant elle s'insurge contre l'attitude des banques vis-à-vis des candidats à la création d'entreprise. **"Les banquiers sont frileux et les porteurs de projets s'en trouvent pénalisés ! L'État supplée pourtant aux responsabilités non assumées par les banques en garantissant une bonne partie des emprunts, mais cela ne suffit pas ! Même si le risque est limité, les banques ne veulent pas le prendre et sont donc en partie responsables de la stagnation actuelle de l'économie ! C'est une situation ubuesque ! Si vous saviez les idées géniales que je vois passer et qui ne peuvent être mises en œuvre, faute de crédit !..."**

*TPE= Très Petite Entreprise

> La parole aux spécialistes...

À la CMA, Jocelyn ANGELLIAUME, responsable du service création-reprise note **"un décrochage net"** des demandes d'information, depuis le début 2008, très accentué au 3^e trimestre (- 21 % de porteurs de projets). Lui aussi relativise par rapport aux belles années passées de créations d'entreprises artisanales, mais note le **"stand-by"** des projets et des reprises d'activités, sauf pour les micro-entreprises qui suscitent un intérêt constant.



Il redoute des défaillances croissantes d'entreprises, ce que confirme son collègue Guy HALLEY, conseiller : **"il s'agit souvent de problèmes de gestion non liés à la conjoncture, comme dans le secteur de l'automobile, touché depuis quelques temps déjà. Depuis la rentrée toutefois, des secteurs jusque-là épargnés se trouvent en difficulté : la boulangerie et la construction, neuve surtout, et la sous-traitance"**. Et d'avouer sa difficulté à convaincre l'artisan concerné à se déclarer en cessation de paiement, étape douloureuse mais indispensable. **"Ils sont surendettés dans neuf cas sur dix, lorsqu'ils viennent nous voir"** déplore-t-il. Olivier COLIN est conseiller en développement ; à ce titre, il est en relation constante avec les entreprises. **"Je constate le souci des artisans de ne pas obtenir de soutien bancaire pour faire face aux chantiers prévus mais aussi pour accéder à de nouveaux marchés"**.



Il note que certains diffèrent des investissements prévus, que d'autres conservent les dividendes retirés de l'activité actuelle pour payer les salariés en cas de coup dur, plutôt que de les licencier en période de baisse d'activité. Enfin, que le nombre de devis à réaliser diminue alors que le délai d'acceptation des clients augmente...

Catherine MORILLEAU, conseillère dans un Centre de gestion, ne voit, quant à elle, pas

encore de clients dans le rouge : **"Dans le nord du département, où j'interviens, les carnets de commande des artisans du bâtiment sont encore pleins jusqu'au mois d'avril prochain ! Les résultats 2008 sont aussi bons que ceux de 2007 ! Dans le BTP, les marges étaient bonnes; on peut encore voir venir !"**. Elle pense qu'il est de la responsabilité des pouvoirs publics et des collectivités de relancer la machine économique, immobilière surtout. Et si l'on baisse la TVA à 5,5% dans la restauration, c'est sur, la rentabilité gagnera quelques points...

"La situation est tendue, mais pas catastrophique !" affirme Jean-Paul YVERNO-GEAU, expert-comptable. **Pour la première fois, beaucoup de chefs d'entreprise ont réagi vite, ce qui permet de prendre des mesures pour anticiper la crise. Seules les plus fragiles et les TPE déposent actuellement leur bilan..."**

Au RSI (Régime Social des Indépendants), on observe pourtant une augmentation importante des demandes de délais de paiements des cotisations.

"Depuis la fin octobre, nous avons une hausse de 50 % des demandes de report !" annonce Vincent LEPRINCE, directeur de la communication, en insistant sur les possibles solutions et la politique de la main tendue du RSI, depuis deux ans déjà.



Philippe THIBault, président du Tribunal de Commerce de Nantes, se désole de voir augmenter le nombre de procédures collectives (+ 15 % en un an). En janvier prochain, son effectif sera renforcé de sept nouveaux juges, impatiemment attendus pour faire plus de prévention. **"Notre seul souci, c'est le redressement des entreprises !"** affirme-t-il. **Or, dans 72 % des cas que nous examinons, les jeux sont déjà faits ! Il faut redonner la moelle aux entreprises, avec des plans de redressement simples, mis en œuvre assez tôt pour être réalisables !"**



3

Le discours des banquiers

“La Banque Populaire est la banque des artisans et commerçants ! lance Gérard RAUX, son directeur des marchés des professionnels et agriculteurs. Nous les accompagnons donc dans les bons et les mauvais moments ! Aujourd’hui, nous assistons à un ralentissement des demandes de crédit des particuliers, bien que nous n’en ayons pas changé les règles d’attribution !”. La faute à un environnement anxieux influençant les consommateurs comme les gros donneurs d’ordre. Le banquier voit 2009 comme une année difficile, avec un marché cependant toujours globalement porteur : *“Nous avons connu 10 ans de hausse continue, ceci est un rajustement, il n’a rien à voir avec ce qui se passe aux USA...”*. Son collègue directeur général adjoint au Crédit Agricole Atlantique Vendée, Guy GNEMMI, est tout aussi affirmatif : *“Le crédit est pour nous vital, c’est l’un des piliers de notre fonctionnement. Notre regard sur l’attribution des crédits n’a pas changé et nous sommes mobilisés pour passer les six prochains mois en étant particulièrement attentifs envers les TPE et les PME”*. Et d’espérer qu’en 2010 au plus tard, ce *“ralentissement de la consommation”* sera derrière nous... *“Si le problème de l’entreprise est ponctuel, lié à la conjoncture, on saura faire l’effort !* affirme à son tour le responsable des marchés professionnels du Crédit Mutuel, Jean-Paul BAUDRY. *On prêtait hier, on prête aujourd’hui !”*.



Gérard RAUX,
BPA

Les artisans ne doivent pas payer pour la crise financière !

La Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Loire-Atlantique, aux côtés des Organisations Professionnelles, s'engage pour défendre les intérêts des entreprises artisanales de Loire-Atlantique.

Artisans, trouvez-vous auprès des Banques les moyens de financer vos projets ?

Pour s'en assurer, la CMA 44

- interpellera directement vos Banques
- relayera les cas de refus de crédit auprès des Pouvoirs Publics

Pour vous, artisans :

- Une information complète sur les dispositifs d'aide sur www.cm-nantes.fr
- une ligne «anti-crise» pour vous écouter, vous conseiller et vous orienter dans vos difficultés ☎ 0825 36 36 36



On sent les difficultés poindre depuis le début de l'année, progressivement. Le problème, c'est que les banques sont réticentes à accorder des crédits aux entreprises comme aux particuliers, ce qui a un effet boule de neige ! Les banquiers ne jouent pas le jeu et pénalisent l'ensemble de l'économie ! Il y a des demandes, des projets, mais si l'on n'accorde pas de crédit, il n'y a pas de réalisations ! Les jeunes commencent donc à peiner à s'installer.

Michel BROCHU,
Président de la CAPEB 44.

4

Quelles mesures, quelles ressources, quels conseils ?



Difficile de s'y retrouver entre les dires des uns et ceux des autres... In medio veritas...? Que le coup de tabac secoue fort ou peu, les artisans ont à leur disposition diverses aides. L'essentiel, tous les partenaires de l'artisan nous l'ont dit, c'est d'anticiper les difficultés ! Les banques ont mis en place des médiateurs de crédit et autres cellules d'écoute et de veille pour les TPE, PME et PMI ; le RSI propose délais de paiement et recalcul des cotisations si les revenus sont à la baisse ; les experts-comptables suggèrent l'ajustement des frais fixes, la gestion au quotidien de la trésorerie et le gel des investissements des sociétés en difficulté ; le Tribunal de Commerce souhaite voir beaucoup plus tôt les chefs d'entreprise afin de les aider à redresser leur affaire ; les chambres consulaires conseillent diverses mesures préventives **"afin de ne pas pénaliser à vie l'artisan dans la suite de sa vie professionnelle"**. Ainsi, en ligne depuis novembre sur le site de la CMA 44, www.cm-nantes.fr, rubrique documentation, dossier « La crise, la CMA à votre écoute », vous pourrez consulter l'ensemble des dispositifs mis en place et relayés par notre compagnie, au service du financement des projets des entreprises.

LA CMA RÉAGIT !
toute l'info sur www.cm-nantes.fr
une ligne anti-crise 0825 36 36 36

5

Quid, demain ?



Difficile de prévoir l'avenir dans un contexte artisanal si contrasté. Certains artisans pensent avoir quelques mauvais mois à passer ; d'autres voient en sombre toute l'année 2009, voire au-delà. Après les années fastes que nous venons de vivre, après cette euphorie financière et immobilière, il faut sans doute relativiser... À part les jeunes entrepreneurs et les artisans déjà dans la difficulté, la première entreprise de France devrait pouvoir surmonter une période de flottement – pas trop longue, bien-sûr ! – en tapant dans les réserves engrangées précédemment. C'est d'ailleurs ce que suggèrent beaucoup d'artisans. **"Faire le dos rond, réduire la voilure, garder la foi"** disent les plus optimistes. **"Grignoter sur le repos pour compenser et faire notre chiffre d'affaires, relancer la démarche commerciale, terminer les chantiers en cours et faire rentrer l'argent"**, conseillent les plus pragmatiques. **"En profiter pour se remettre en question, explorer de nouveaux marchés, réorganiser son entreprise"**, avancent les opportunistes. En bref, tenir le coup, malgré l'avis de vent fort. Et regarder la ligne d'horizon avec obstination et constance !

C.F.D.

Pour relever les tendances par secteur d'activité, nous avons interpellé un certain nombre de responsables de chambres et syndicats professionnels de Loire-Atlantique. Nous remercions donc particulièrement J. Martin, Président de la Chambre Patronale de la Coiffure et de l'Esthétique ; C. Gouret, Président de la branche Agents et Indépendants du Conseil National des Professionnels de l'Automobile ; L. Houllier, Président de la Chambre Syndicale des Artisans et Petites Entreprises de l'Équipement Électrique et Électronique ; Philippe Bely, Président du Syndicat des Artisans Taxis ; Bernard Georget, Président de la Chambre Syndicale Boucherie et Charcuterie ; Jean-Yves Gautier, Président de la Fédération Boulangerie Pâtisserie ; Patrick Leclair, Président de la Chambre Professionnelle Artisans Charcutiers Traiteurs ; Didier Papin, Président de la confédération générale alimentation ; Jacques Chauvelon, Président de l'Union Patronale Pâtisseries Chocolatiers Glaciers ; Philippe Quintana, Président de l'Union des Métiers et Industries de l'Hôtellerie ; Jacky Girard, Président du Syndicat des Couvreurs ; Daniel Besnier, Président Syndicat Maçons ; José Manuel Godinho, Président du Syndicat des peintres ; Joël Fourny, Président Association Biens et Services aux Industries ; Michel Brochu, Président CAPEB, et Mme Sylvie Gambini, Présidente de la Chambre Syndicale des Fleuristes.